



Rapport Audition AMAT

Rédigé par Caroline REGAD et Cédric RIOT
Enseignants-chercheurs à l'Université de Toulon, France
Rapporteurs des auditions de l'Assemblée de la Terre - France

Date de la réunion : 9 mars 2026

Heure: 11h00 (France) / 15h45 (Népal)

Prénom et Nom de la personne auditionnée : Matthieu Ricard

Profession : moine bouddhiste, humanitaire

Noms des institutions de rattachement et villes :

Fondation Karuna Schechen, Paris, France

Monastère de Shéchèn, Katmandou, Nepal

Thème de l'audition : Franchir le pas des animaux considérés comme sujets de vie

En lien avec le lot d'ODD analysé : n° 1 et n°2

Et notamment l'ODD 3 Bonne santé et bien-être

l'ODD 4 Éducation de qualité

l'ODD 14 Vie aquatique

l'ODD 15 Vie terrestre

Compte Rendu de l'audition

Matthieu Ricard a suivi une formation scientifique solide et a obtenu un doctorat **en génétique cellulaire**. Il a ainsi travaillé pendant sept ans à l'Institut Pasteur, où il a réalisé une thèse sur la division cellulaire d'*E. coli*. Un tournant majeur s'opère en 1967 lorsqu'il découvre des documentaires et part à la rencontre de maîtres tibétains qui incarnent pour lui la perfection humaine. Durant ces années, il observe alors une **absence de corrélation entre le génie intellectuel des scientifiques et leurs qualités humaines**, ce qui le pousse à chercher un **autre modèle** de vie. Après plusieurs allers-retours, il quitte définitivement la France en 1972 avec un « **billet aller simple** » pour s'installer au Népal puis au monastère de Shéché.

Sa notoriété médiatique s'affirme vingt-cinq ans plus tard, de manière inattendue, suite à la publication d'un livre de dialogue avec son père, le philosophe et académicien **Jean-François Revel**. Il cite souvent avec humour l'ouvrage de son père, *Le supplice de la notoriété*, pour décrire les contraintes liées à la visibilité publique. Bien qu'il considère la célébrité comme superficielle, il s'en sert pour participer aux grands débats intellectuels, notamment sur le thème du **bonheur** et de **l'altruisme**. Son ouvrage intitulé *Plaidoyer pour l'altruisme – La Force de la bienveillance*, fruit de cinq années de recherches, contenait initialement plusieurs chapitres sur les animaux qui a finalement donné lieu à un livre dédié, suscitant, voire concentrant, un certain nombre de débats.

La critique du « suprémacisme humain »

Dans la vision bouddhiste, **tous les êtres doués de sentience sont considérés comme des sujets de vie méritant un respect absolu**. Monsieur Ricard **réprouve** l'idée d'une **supériorité humaine** fondée sur l'intelligence, soulignant que si les humains ont des **capacités spécifiques**, **de nombreuses espèces nous surpassent** dans d'autres domaines, comme les chauves-souris qui naviguent avec une précision supérieure dans le noir. Pour illustrer ce **biais anthropocentrique**, il cite l'exemple de la **barge** (un oiseau migrateur) : pour cet animal, la créature suprême c'est elle-même, car pour accomplir ce qu'elle fait — comme migrer sur des distances incroyables — elle est tout simplement la meilleure et donc distincte des autres espèces.

Monsieur Ricard dénonce le « **suprémacisme humaniste** », une idéologie qui considère que les humains sont tout et que les autres espèces ne sont rien, les réduisant juridiquement à de simples « biens meubles ». Cette domination, qui s'appuie sur le « **droit du plus fort** » et, le cas échéant, l'usage de la technologie, masque une forme de **bêtise profonde** : **l'homme est en effet la seule espèce capable de travailler activement à sa propre destruction**.

Des différences de degré (et non de nature) entre les animaux et les humains

Monsieur Ricard insiste sur le fait qu'il n'y a **pas de différence de nature entre l'animal et l'humain**, mais seulement une **différence de degré** dans certaines capacités. S'appuyant sur un **continuum de conscience**, il rappelle que si les critères de sélection diffèrent entre une espèce et une autre, la **réalité physique de la souffrance** reste identique : un humain et un animal ressentiront exactement la même douleur s'ils reçoivent un coup de couteau dans le ventre.

Il déplore notre **aveuglement face à l'urgence écologique**, comparant notre **passivité à celle d'occupants d'une maison en feu qui ne sauraient pas réagir**. Pour lui, **l'éthique mondiale doit franchir un nouveau pas** en intégrant les animaux dans une communauté politique

élargie. Il s'inspire ici de l'approche de *Zoopolis* qui décline cette idée ; les animaux domestiques étant des « concitoyens », les animaux liminaires des « résidents » et les animaux sauvages des communautés souveraines. Les rapporteurs indiquent que l'ouvrage *Cosmopolis* en est le prolongement naturel mais aussi le dépassement puisqu'il forge les moyens de l'ouverture à une communauté plus large où règne l'harmonie entre les humains, les animaux et la Nature.

Le rejet du carnage industriel et l'appel à franchir « le dernier fossé moral »

Monsieur Ricard qualifie de « **zoocide** » le massacre industriel de 120 milliards d'animaux par an, un chiffre vertigineux qui dépasse le nombre total d'humains ayant existé sur Terre, soulignant que nous utilisons les **mêmes mécanismes de réification et de dévaluation** que dans les génocides humains. A la différence que le but dans ce dernier cas est l'extermination alors que l'industrie animale cherche à **cultiver la vie uniquement pour perpétuer un cycle de mort et de consommation**.

Il rappelle que la consommation de viande repose souvent sur le seul plaisir gustatif, ce qui constitue selon lui le **dernier fossé moral** à franchir, car aucune raison morale ne justifie ce choix. Cette consommation repose sur une pure contradiction émotionnelle et une dévaluation sélective. Pour illustrer ce dégoût refoulé, il explique que **seule la distanciation** nous permet de manger des êtres qui nous ressemblent. Il cite à ce sujet l'écrivaine Marguerite Yourcenar : « **ne pas faire de son ventre un cimetière** ».

Pour approfondir cette réflexion, il s'appuie sur des textes fondamentaux et des figures historiques comme les écrits du sage tibétain Shabkar. Dans son ouvrage, *Les Larmes du Bodhisattva*, il souligne que le bouddhisme authentique considère qu'il est **inacceptable de vivre de la souffrance des autres**. Monsieur Ricard précise que, si tous les bouddhistes ne sont pas végétariens (notamment au Tibet pour des raisons de survie dans un contexte géographique spécifique), la **règle de facto dans les monastères** est désormais le **végétarisme strict**, car **tuer un être sensible crée des souffrances inutiles contraires à la recherche de l'Éveil**. Il est en effet **impossible de prôner la paix tout en vivant de la mort des autres**.

Le **respect du vivant** est ainsi au cœur de ses propos. Il cite par exemple les **Jaïns** comme étant encore plus stricts, portant jusqu'à des masques pour ne pas risquer de tuer le moindre insecte en les avalant.

L'éducation et le lien à la nature

Il insiste sur le fait que les enfants possèdent une **empathie naturelle et spontanée** pour les animaux, qu'ils considèrent d'emblée comme leurs amis. Il affirme que si l'on **expliquait** clairement à un enfant le **lien entre l'animal vivant et la viande** dans son assiette, il refuserait de le consommer. Pour maintenir cette habitude alimentaire, la société impose une « **distanciation morale** » par le biais d'un **vocabulaire spécifique** : on utilise des termes techniques comme « porc » au lieu de « cochon » pour **anesthésier la culpabilité** et **masquer l'identité de l'être sensible**. Cette dévaluation est comparable, là encore, aux **mécanismes de réification** observés lors des génocides : plus l'animal approche de l'abattoir, plus on lui dénie son intelligence ou sa sensibilité pour justifier son massacre. Monsieur Ricard souligne une « **privation de la nature** » dans l'éducation moderne.

Il **condamne** fermement la **chasse** et la **corrida**, dénonçant des pratiques où **l'animal n'a absolument aucune chance**, la comparant aux **jeux de Rome**. La chasse est perçue comme une intrusion brutale dans le milieu naturel, et même un danger physique immédiat pour les promeneurs.

Pour illustrer la richesse intérieure des animaux, il cite **l'exemple de corbeaux faisant de la luge** sur un toit enneigé par pur plaisir, ou d'un chien et d'un oiseau s'amusant ensemble dans un monastère. Le jeu, qui n'est pas lié à un besoin physiologique direct (recherche de nourriture...), est la preuve éclatante d'une **conscience animale complexe, d'une joie de vivre et d'émotions réelles qui ne sont en rien des comportements automatiques**.

Les échanges portent ensuite sur la Déclaration de Cambridge de 2012 (et celle de New York) sur la conscience des animaux, pour laquelle la réponse juridique a été apportée par la Déclaration de Toulon de 2019 sur la personnalité juridique de l'animal.

Pour une morale cohérente : la prise en compte de tous les êtres sensibles

Pour Monsieur Ricard, une morale cohérente ne peut faire l'économie de la **prise en compte de tous les êtres sensibles**. Le progrès de l'éthique humaine mondiale passe nécessairement par **l'arrêt de la souffrance infligée inutilement aux animaux**. Il conclut son propos en reprenant les mots de **Marguerite Yourcenar**, exhortant l'humanité à « **ne plus faire de son estomac un cimetière** ». La fermeture du dernier abattoir marquera, selon lui, **une étape historique de la conscience humaine**.